L'Echo de Manitoba

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

"TOUT DROIT."

VOLUME II. WINNIPEG, MAN., 28 SEPTEMBRE 1899. NUMERO 34

ABONNEMENTS.

Canada et Etats-Unis $1.00
Europe (compris le port) 2.50

TARIF DES ANNONCES.

1ère insertion, par ligne .... 12c.
Chaque insertion subsequente .... 6c.

N. B.—Les annonces de naissances, mariages sépultures seront insérées au taux de 25 chaque.

Mgr. Diomede Falconio.

PREMIER DELEGUE APOSTOLIQUE PERMANENT EN CANADA.

Mgr l'archevêque a été averti, il y a déjà quelque temps, par une lettre du cardinal préfet de la Propagande, de l'établissement d'une délégation apostolique permanente du Canada

Mgr. Diomède Falconio, archevêque d'Acerenza et Matera en Italie, est le premier titulaire de ce poste important.

Nous empruntons à "l'Univers-Monde," de Paris, la belle notice suivante sur le nouveau délégue:

Né le 20 septembre 1842 à Pescocostanza, dans les Abruzzes Mgr. Falconio appartient à l'ordre des Fréres Mineurs de Saint-François, où il est entré en 1860 dans la province réformée de Saint-Bernard des Abruzzes.

Après avoir fait de brillantes études sous la direction de savants religieux de la province [illegible], il était destiné à la [illegible] de l'Amérique du Nord [illegible] de Rome pour les Etats-Unis le 8 novembre 1865. Il fut ordonné prêtre aux premiers jours de l'année suivante, par Mgr [illegible], évêque de Buffalo.

Au mois de juillet 1866, il est nommé professeur de philosophie et vice-[illegible] du collège franciscain d'Allegany (Etat de New-York).

[illegible] devint successivement, en [illegible], secrétaire de la province française d'Amérique de l'Immaculée-Conception et professeur de théologie, président du séminaire et du collège de Saint-Bonaventure d'Allegany en 1868; chargé d'un poste de confiance par Mgr. Henry Carfagnini à Newfoundland, et le 26 décembre 1871, à Harbor Grace.

Nous n'en finirions pas si nous voulions rapporter les innombrables témoignages d'estime et d'affection qui lui furent partout prodigués aux Etats-Unis et, en particulier, dans cette dernière résidence.

Dix ans plus tard, ayant dû retourner en Amérique, après un long séjour en Europe, il fut l'objet des plus touchantes démonstrations de sympathie de la part de ses anciens subordonnés, qui n'avaient jamais pu se consoler de son départ et débordaient d'enthousiasme à son retour au milieu d'eux.

De [illegible] à 1892, le T. R. P. Diomède Falconio exerce son zèle parmi ses frères d'Italie, comme ministre provincial de cette même province de Saint-Bernardin, qui avait abrité sa jeunesse religieuse et que la révolution italienne avait presque entièrement détruite. Il fut chargé de la reconstituer, de rouvrir le noviciat, de fonder la maison d'études et de restaurer la plupart des anciens couvents. L'archevêque d'Avila, ayant vu de près l'activité du provincial et appréciant ses hautes qualités, voulut lui donner une marque d'estime en le nommant examinateur de son archidiocèse et faire ainsi profiter son clergé des lumières du P. Falconio.

En 1888, il venait d'être réélu supérieur de sa province, lorsque, au mois d'octobre, le chapitre général des Franciscains le choisit à l'unanimité pour procureur général des Frères Mineurs des provinces réformées d'Italie près le Saint-Siège.

Plus d'une fois il fut chargé par les RRmes PP. Bernardin de Portogruaro et Louis de Parme, ministres généraux de l'Ordre, de missions délicates et difficiles dans diverses provinces. C'est ainsi, qu'avec le titre de commissaire et de visiteur, il parcourut treize provinces, rétablissant les couvents et répandant la vie franciscaine partout avec succès, mais surtout dans l'Italie méridionale.

Il était sur le point d'aller visiter la France par commission de son général, au moment où eut lieu le consistoire (11 juillet 1892) dans lequel Léon XIII le préconisa évêque de Lacedonia.

Il fit son entrée solennelle à Lacedonia le 2 février 1893 et se mit aussitôt à l'oeuvre, si bien qu'il a renouvelé ce diocèse. Son affabilité unie à une grande fermeté de caractère lui a permis de se concilier la déférence de l'autorité civile en même temps qu'il devenait très populaire, cherchant d'ailleurs à se mettre en contact avec les fidèles. Dans l'espace de trois années qu'il est resté à Lacedonia, il a fait deux fois la visite de tout son diocèse. Il a écrit des lettres pastorales fort remarquées, une, entre autres sur le "Respect que les catholiques doivent à leurs prêtres," qui mériterait d'être traduite dans notre langue.

Le Souverain-Pontife, juste appréciateur du mérite, élevait en 1895, l'évêque de Lacedonia aux sièges archiépiscopaux réunis d'Acerenza et Matera.

Mgr. Falconio s'est acquis dans ces archidiocèses la même réputation qu'à Lacedonia.

Le voilà maintenant prêt à partir pour la Nouvelle-France, ce cher Canada dont il possède les deux langues usuelles à la perfection.

Nous qui avons l'honneur de connaître l'éminent prélat, nous pouvons affirmer qu'il possède toutes les qualités et tous les dons capables de le faire non seulement estimer et apprécier, mais encore chérir du clergé et des fidèles canadiens. Le Saint-Siège aura en lui un noble représentant et le Canada un ami aussi dévoué que sage.

Bien des voeux accompagnent le très distingué et très digne délégué apostolique.

HENRI DE SUREL DE SAINT-JULIEN.

Missionnaire apostolique.

Choses de France

La grande nouvelle de la semaine c'est le pardon de Dreyfus. Dreyfus est maintenant à Carpentras dans sa famille; hier on le représentait comme mourant et le général de Galifet lui-même mettait ce motif en avant pour expliquer le pardon accordé. Aujourd'hui on nous annonce que sa santé est complètement remise et qu'avec la vigueur il va recommencer la lutte. D'ailleurs Zola a déjà annoncé dans une lettre rendue publique (à quoi servirait aujourd'hui d'écrire des lettres si on ne les rendait publiques), qu'il était plus que jamais décidé à combattre pour son saint

Et ma foi, ces gens-là ont raison, car la conduite du gouvernement français en cette occasion, quoiqu'inspirée sans doute par le désir fort honorable de mettre fin à toute agitation, prête singulièrement à la critique et ne satisfait personne, ni les amis ni les adversaires.

De deux choses l'une, si Dreyfus est coupable, son crime est indigne de tout pardon; s'il est innocent, le pardon ne suffit pas; il est dans son droit en réclamant au lieu d'une grâce injurieuse, une réhabilitation complète.

Mais au fond il est probable que tous les pétards tirés actuellement ont pour but unique de dissimuler la retraite. Dreyfus doit s'estimer heureux d'en être quitte à si bon marché et il n'aura garde de se rélancer dans de nouvelles aventures.

Une autre nouvelle intéressante, c'est la reddition de la forteresse Guérin dans la rue de Chabrol.

En effet malgré toutes les déclarations des semaines précédentes, Guérin s'est livré prisonnier à condition que ses compagnons fussent laissés en liberté.

En somme beaucoup de bruit pour rien, et cette aventure à la Don Quichotte n'est pas de nature à rehausser le prestige du nom français à l'étranger.

L'exemple est contagieux, et Max Régis, l'agitateur anti-semite, ancien maire d'Alger, a voulu lui aussi jouer à l'assiège. C'est le jeu de la mode. Il s'est donc barricadé dans sa villa aux environs d'Alger après avoir au préalable attiré sur lui les foudres de l'autorité par une émeute fomentée dans les rues d'Alger au détriment des Juifs.

Le jeu ne lui a pas paru sans doute aussi attrayant qu'il l'espérait car on annonce qu'il a trouvé les moyens de quitter de nuit sa villa et qu'il est parti d'Algérie.

Tandis qu'il fuit vers des rives lointaines, les sénateurs que leur grandeur attache à leurs bancs siègent en Haute cour de justice à l'effet de juger Paul Deroulède accusé de complot contre la sûreté de l'Etat.

Que de procès, grand Dieu! on n'en finira donc jamais! Celui-ci, s'il faut en croire les bruits qui courent, risque fort de tourner en eau de boudin.

Absolument d'ailleurs comme la fameuse campagne juive pour le boycottage de l'Exposition de Paris!

Tu parles! si c'est un four!

A propos, M le général marquis de Gallifet a jugé prudent de supprimer cette année les grandes manœuvres de corps d'armée auxquelles devaient prendre part les 9e et 5e corps.

C'est la première fois que pareille mesure est prise et les critiques violentes qui servent de commentaires à cette mesure sont fort justifiables.

Tout est sacrifié aujourd'hui à la crainte d'un coup d'état; attendons-nous à ce que le port des parapluies soit prohibé d'ici peu, comme armes dangereuses pour la sécurité de l'Etat!

Mais comme dit le poète:

"Ce qui doit arriver, arrive à l'heure dite," et toutes les précautions d'un gouvernement pris de venette, ne l'empêcheront pas de sombrer dans le mépris public.

DE WAREST.

M. Joseph Bernier faisait partie du comité chargé d'élaborer la plateforme conservatrice anglaise. Il a signé cette plateforme qui volontairement laisse de côté la question des écoles. Donc de fait M. Jos. Bernier considère lui aussi la question comme une "chose morte."

CORRESPONDANCE

ILE DES CHÊNES

Notre localité a été attristée par un douloureux accident survenu, il y a quelques jours, à M. Vanrace.

M. Vanrace était à faire du foin avec son jeune fils, lorsque les chevaux attelés sur le rateau que conduisait le jeune homme prirent l'épouvante.

Aussitôt le père quittant son travail se précipita pour courir au secours de son enfant; il voulut saisir les chevaux mais, dans la lutte, il fut frappé par la tonne qui l'atteignant à hauteur du sein droit lui fit une affreuse blessure, déchirant les chairs et mettant les côtes à nu.

Le sang s'échappait à flot de la plaie et ce n'est qu'au prix d'efforts incessants que le Dr Royal, aussitôt appelé, parvint à arrêter l'hémorragie.

On craint que M. Vanrace ne reste paralysé du bras droit; si la tonne avait frappé au côté gauche au lieu du droit, il eut été tué sur le coup.

Son jeune enfant a miraculeusement échappé à la mort, car étant tombé, les dents du rateau avaient saisi une partie de son vêtement qui, heureusement, a cédé et s'est déchiré.

On nous annonce de Portage la Prairie la mort de M. Alex. Goulet, survenue dans des circonstances particulièrement tragiques. M. Goulet faisait partie de la troupe d'hommes engagés par M. Bell pour la saison des battage, et lundi dernier, la machine à battre étant installée chez un M. Garrieth, à quelque distance de Portage, M. Alex. Goulet qui était chargé d'entonner les gerbes dans la gueule de la machine à battre perdit l'équilibre et tomba dans le cylindre. Avant qu'on put arrêter la machine, le pauvre jeune homme était horriblement mutilé; il n'a guère vécu plus d'une heure après l'accident.

M. Alex. Goulet était âgé d'environ vingt ans et habitait à Saint-Laurent.

SAINT-FRANÇOIS-XAVIER

Je vous écrit à la hâte pour vous annoncer l'affreux accident survenu dans notre paroisse dans la nuit de dimanche dernier.

M. et Mme Boivin, deux jeunes mariés de six semaines s'en revenaient d'une promenade en voiture, après avoir entendu les offices, lorsqu'ils prirent le ferry sur l'Assiniboine.

Pendant la traversée, les chevaux ont immédiatement pris peur et ils ont sauté dans la rivière culbutant la voiture et jetant à l'eau les deux personnes.

M. Sibean qui se trouvait à ce moment sur la rive se porta tout de suite au secours, mais il ne put retirer que Mme Boivin qu'il parvint à saisir par sa chevelure, M. Boivin s'est noyé avant qu'on put aller à son secours.

Ce triste événement a jeté la la consternation dans Saint-François-Xavier.

L'ECHO DE MANITOBA

Publié tous les jeudis par la compagnie d'imprimerie L'ECHO DE MANITOBA.

L'administration n'est pas responsable des articles ou correspondances dûment signés.

Les fetes de Chicago.

La première annonce officielle du programme de la grande fête, à Chicago, le 9 Octobre, a été publiée La pose de la pierre angulaire de la nouvelle bâtisse fédérale aura lieu à 10 heures du matin et sera présidée par le president McKinley.

Le grand événement du jour sera la parade militaire qui comprendra des milliers de personnes. Le général Wesley Merritt agira comme grand maréchal. En tête de la procession marcheront le président McKinley et le president Diaz du Mexique, et à côte d'eux seront le gouverneur Taner et le maire Harrison, le gouverneur-général Minto, du Canada l'amiral Dewey, l'amiral Miles, Sir Wilfrid Laurier, premier ministre du Canada, les membres des différents cabinets corps diplomatiques, etc., viendront ensuite selon leurs rangs.

La fête se terminera par un grand banquet à l'Auditorium.

Les orateurs seront; le président McKinley, président Diaz, le comte de Minto, le juge Edward D. White de la cour Suprême Wilfrid Laurier premier ministre du Canada, le secretaire des affaires étrangères Mariscal, du Mexique; le secrétaire Long, l'amiral Dewey, le général Miles et l'ex-gouverneur Stone, de Missouri.

Chez L'Empereur D'Allemagne

Le "National Zeitung" dit qu'il a été décidé qu'à l'avenir les appartements privés de l'empereur à Berlin et à Potsdam seront fermés au public, même en l'absence de Leurs Majestés. Cette décision de refuser au public l'accès aux appartements de l'empereur d'Allemagne est probablement due au fait qu'un témoin est venu dire à la cour martiale qu'il avait vu un journal, "La Libre Parole," dans la chambre de l'empereur Guillaume, à Potsdam, et que sur ce papier se trouvaient écrits en allemand des mots voulant dire que Dreyfus avait été arrêtée. Le correspondant de la presse associée, à Berlin, a reçu l'assurance, cependant, que ceci ne parait pas être probable, vu que l'empereur ne lit pas les journaux autrement que sous forme d'extraits.

Colonisation

M. le chanoine Beaudry, procurer de l'évêché de St-Hyacinthe était à Montréal, ce matin. Il se dispose à faire prochainement un voyage prolongé au Manitoba, au Nord-Ouest et en Colombie Anglaise.

M. le chanoine Beaudry a été autrefois un des apôtres de la colonisation dans l'Ouest et ses succès sont encore présents à la mémoire de tous.—La Patrie.